

# Germano-Fil

Accéder à la documentation et aux ressources scientifiques sur l'Allemagne

À propos

Programme du séminaire 2014-2015

Crédits

Suchen

Veröffentlicht am 24/03/2014 von [Équipe germano-fil](#)

← [Vorherige](#) [Weiter](#) →

## De la Kurrent- à la Sütterlinschrift: se préparer à la lecture de l'écriture cursive allemande avant un séjour aux archives

par Jawad Daheur

[jdaheur\[at\]hotmail.fr](mailto:jdaheur[at]hotmail.fr), Histoire contemporaine, Doctorant contractuel, Université de Strasbourg

**Sujet de recherche: « Les forêts et la question nationale dans les espaces de contact germano-polonais: une histoire croisée (1871-1924) »**

Dans un récit à caractère autobiographique intitulé *Ombres bleues*, la romancière Annette Philipp, née en 1949 à Forbach (Moselle), relate la découverte d'une série de lettres dans les documents personnels de son grand-père Otto. Impatiente de les lire, elle est confrontée à un problème majeur : rédigées à la main, ces lettres présentent une écriture qui lui paraît « presque illisible » tant elle est « anguleuse et acérée ». Incapable de la déchiffrer par elle-même, elle demande de l'aide à une amie « férue de généalogie », habituée à consulter les « anciens registres de nos mairies et de nos paroisses » (Philipp, 2011 : 75-76). Bien qu'elle eu lieu dans un cadre tout à fait différent, ma première expérience de « l'écriture cursive allemande » – la *Deutsche Kurrentschrift* – rejoint celle d'Annette Philipp sur au moins deux points : le désarroi que suscita chez moi la confrontation avec cette graphie si étrange et l'idée qu'il me faudrait rapidement de l'aide pour la déchiffrer. Dans ce court billet, je souhaiterais faire part de mon expérience personnelle de l'écriture cursive allemande et donner aux chercheurs débutants qui envisagent un premier séjour en archives quelques informations utiles pour qu'ils puissent s'y préparer au mieux.

**Le contexte: un projet de thèse nécessitant l'analyse de documents manuscrits**

C'est par son histoire personnelle, partagée entre cultures familiales française et mosellane germanophone, qu'Annette Philipp fut amenée à la lecture de manuscrits en *Kurrentschrift*. Au moment où elle publiait son roman (2011), j'entamai un doctorat d'histoire à l'Université de Strasbourg qui m'amènerait, quelques mois plus tard, à être à mon tour confronté à cette écriture dans le cadre de mon premier séjour en archives, à Berlin. Cette thèse, toujours en cours, propose une relecture de l'histoire des rivalités germano-polonaises à l'époque du *Kaiserreich* et dans les premières années d'après-guerre (1871-1924) en centrant l'analyse sur un espace qui fut à la fois le théâtre et l'objet de nombreuses tensions : la forêt. À une époque où le sol devint un important motif de lutte entre Allemands et Polonais sur la « frontière ethnique » entre la germanité et le monde slave, les espaces boisés et leurs ressources sont intervenus à plusieurs titres dans le phénomène d'opposition des intérêts nationaux. Le processus de construction nationale à l'œuvre de part et d'autre contribua en effet à transformer radicalement la place respective de la forêt au sein des sociétés, aussi bien du point de vue identitaire, que territorial et socio-économique. Dans cette thèse, j'entreprends d'étudier de façon transnationale et croisée les formes de rivalité et de conflictualité que les aspirations nationales concurrentes sur les forêts ont provoquées dans les régions où Allemands et Polonais cohabitaient. Pour réaliser ce travail, je suis amené à fréquenter plusieurs bibliothèques et fonds d'archives situés dans les deux pays. Parmi les sources que j'exploite, beaucoup ont été rédigées à la main. Sur la période étudiée, l'usage de la machine à écrire dans les administrations publiques et privées est en effet loin d'être généralisé : encore absent dans les années 1870 et 1880, cet outil se diffuse lentement au tournant du siècle, mais son utilisation n'est à aucun moment systématique. Au début des années 1920, une partie significative de la documentation est encore manuscrite,

notamment la correspondance.

### Mon séjour à Berlin en 2012: un premier contact avec la *Kurrent*- et la *Sütterlinschrift*

Après une première phase essentiellement consacrée à dépouiller les sources imprimées disponibles dans les bibliothèques françaises, j'envisageais de me rendre à Berlin pour y travailler sur les revues spécialisées (notamment les périodiques dédiés à la chasse et à la sylviculture) et commencer à aborder la documentation archivistique conservée par les Archives Secrètes de l'Héritage Culturel de Prusse (*Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz*). Quelques recherches en ligne sur la base de données des archives<sup>(1)</sup> ainsi qu'un court séjour sur place en décembre 2011 m'avaient permis d'identifier les cartons qui pourraient m'intéresser. Il s'agissait, pour l'essentiel, de documents issus du Ministère prussien de l'Agriculture, des domaines et des forêts, ainsi que des administrations des provinces de Posnanie et de Prusse occidentale. Pour financer ce séjour de recherche, je me suis adressé au CIERA (Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches sur l'Allemagne), qui m'a accordé une « aide doctorale partielle » pour un séjour de trois mois<sup>(2)</sup>. Fin avril 2012, j'arrivai aux archives et commandai mes premiers cartons. Datant des années 1870, ceux-ci étaient composés de documents manuscrits – essentiellement de la correspondance et des rapports – rédigés en *Kurrent*. Je m'aperçus rapidement qu'il serait difficile de les déchiffrer. Ma préparation en amont s'était concentrée sur les inventaires, mon souci principal ayant été de dresser rapidement la liste des cartons que je devrai voir ; j'avais en revanche sous-estimé la difficulté que représenterait la seule lecture des documents.

### L'écriture cursive allemande: un apprentissage tombé en désuétude

Comme le rappelle Jean-Claude Trutt, chercheur généalogiste alsacien, il ne suffit pas, pour mener ce type de recherches, de connaître la langue allemande, encore faut-il être capable d'en déchiffrer l'écriture<sup>(3)</sup>. Cela valait d'autant plus pour moi, qui n'avais pas suivi de formation en études allemandes, mais en sciences sociales et en histoire (à l'École Normale Supérieure de Cachan), avec une spécialisation en histoire des sociétés occidentales contemporaines (Master à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne). J'avais pourtant effectué une partie de mon cursus en Allemagne, à l'occasion de deux échanges avec l'Université Humboldt de Berlin dans le cadre de mon Master (2006-2007 et 2010-2011). L'enseignement que j'y avais suivi – cours magistraux et séminaires portant sur des périodes variées – m'avaient amené à plusieurs reprises à lire le gothique imprimé (il s'agit de l'écriture appelée « *Fraktur* ») dans des livres et revues datant du XIX<sup>ème</sup> et de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. En revanche, je n'avais à aucun moment été confronté à des documents manuscrits en *Kurrent* ou en *Sütterlin*. L'apprentissage de ces écritures étant depuis les années 1970 tombé en désuétude en Allemagne même, rares sont les universités qui proposent des formations de ce type. Dans ces conditions, de nombreux chercheurs amateurs ou professionnels – y compris ceux dont l'allemand est la langue maternelle – recourent aux services (payants) de transcripseurs formés par des années de pratique intensive des archives.

### À quoi la *Kurrent*- et la *Sütterlinschrift* ressemblent-elles ?

Voici, à titre d'exemple, une lettre rédigée en *Sütterlin* – la variante de la *Kurrent* qui fut introduite et officialisée en 1911 dans le cadre d'une réforme scolaire (cf. figure 1).

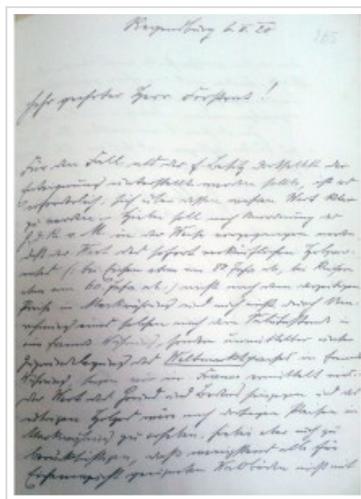


Figure 1 : Lettre datant de 1920 rédigée en Sütterlin (Source : Archiwum Państwowe w Poznaniu)

Cette lettre datée de 1920 est conservée à Poznań (Posen), dans l'Ouest de la Pologne, aux archives où j'ai dernièrement poursuivi mes recherches. Elle concerne la mise sous séquestre et la procédure d'expropriation menée par l'État polonais à l'encontre du prince Thurn-und-Taxis, propriétaire d'un vaste domaine forestier en Posnanie, région qui fut province prussienne jusqu'en 1918. On voit que sa lecture n'a rien d'aisé, même pour un

Au regard de ma propre expérience, je souhaiterais attirer l'attention des étudiants et doctorants qui prévoient de travailler à partir de documents manuscrits sur la nécessité de se préparer en amont à la lecture de l'écriture cursive, et ce dès avant le séjour aux archives. Dans mon cas, il a fallu m'adapter rapidement et apprendre, « sur le tas », à lire les documents que je commandais. La durée de mon premier séjour à Berlin – trois mois – me permettait de le faire. Si elle avait été plus courte, je n'aurais sans doute pas eu le temps de consulter tout ce que j'avais prévu. Sur place, le personnel des archives m'a tout de suite fourni un alphabet : l'outil de base pour commencer à déchiffrer la *Kurrent* (cf. figure 2).



Figure 2 : Alphabet de la Kurrentschrift (vers 1865)

Comme on le voit, la *Kurrent* se distingue de l'écriture manuscrite que nous connaissons par son aspect anguleux et la graphie de certaines lettres qui diffère totalement de celui des écritures latines. Plusieurs formes de « s » sont employées : le « s » long, le « s » initial ou médian, le Eszett (ß) ligature d'un « s » long et d'un « s ». Notons par ailleurs la spécificité du « e » qui, dans cette écriture, ressemble à un « n » avec des jambages très pointus. D'autres lettres sont, pour nous, quasiment méconnaissables : le « c » notamment, ainsi que le « x ». À cela s'ajoute, rappelons-le, la diversité des graphies individuelles, plus ou moins lisibles.

En 1915, l'enseignement de la *Kurrent* est remplacé par celui de la « *Sütterlin* ». Cette nouvelle écriture a été mise au point par le graphiste Ludwig Sütterlin (1865-1917), chargé en 1911 de développer une nouvelle écriture pour l'enseignement dans les écoles en tenant compte des nouvelles plumes disponibles sur le marché (cf. figure 3).



Figure 3 : L'alphabet Sütterlin introduit en 1911

Il n'y a pas de changements radicaux, Sütterlin ne faisant que standardiser la *Kurrent* pour en rendre l'emploi plus facile. L'écriture perd son inclination, elle devient plus droite et plus aérée. Un peu plus lisible, donc, pour nous. Ce n'est qu'en 1941 qu'un décret officialise l'abandon de l'écriture gothique pour l'écriture latine : la *deutsche Normalschrift* est désormais enseignée dans les écoles, mais la *Sütterlin* continue d'être enseignée à titre de seconde écriture pour permettre la lecture des documents anciens.

#### En guise de conclusion : quelques outils utiles pour se préparer

La lecture de l'écriture cursive allemande reste une tâche particulièrement fastidieuse qui peut en décourager plus d'un. Il est pourtant possible, avec de la patience et du temps, de s'y atteler seul. Voici donc, en guise de conclusion, quelques références pour vous guider dans ce travail. Le plus simple est de commencer par consulter quelques sites internet (dont certains sont en français) proposant des informations générales sur la *Kurrent* – et la *Sütterlinschrift* et parfois même des exercices. Il existe également plusieurs manuels – en allemand – destinés à guider les débutants dans la lecture de ces écritures.

#### SITES INTERNET

<http://www.jean-claude-trutt.com/article.php?id=10> : témoignage du Jean-Claude Trutt, chercheur généalogiste alsacien, sur son expérience personnelle de l'écriture cursive allemande.

<http://www.suetterlinschrift.de/Francais/Suetterlin.htm> : site en français particulièrement riche qui propose de nombreux exemples de documents en Sütterlin ainsi que des exercices pour apprendre à les déchiffrer.

<http://www.kurrentschrift.net/> : site en allemand consacré à la *Fraktur*, à la *Kurrent* et à la *Sütterlin*.

<http://www.suetterlinstube-hamburg.de/> : site d'une association à but non lucratif destinée à promouvoir la lecture de l'écriture cursive allemande ; on y trouve toutes sortes d'informations.

#### MANUELS

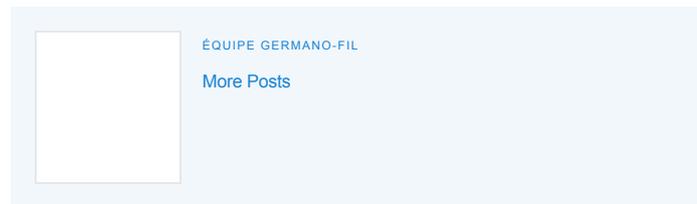
Gladt, Karl (1976) : *Deutsche Schriftfibel. Anleitung zur Lektüre der Kurrentschrift des 17.–20. Jahrhunderts*. Graz (Akademische Druck- und Verlagsanstalt).

Süß, Harald (2002) : *Deutsche Schreibrift. Lesen und Schreiben lernen*. Munich (Knaur).

Delbanco, Helmut (2005) : *Schreibschule der deutschen Schrift. Eine Anleitung zum selbständigen Erlernen der deutschen Schreibrift*. Seesen (Bund für deutsche Schrift und Sprache).

Bon courage!

1. [http://www.gsta.spk-berlin.de/archivdatenbank\\_1522.html](http://www.gsta.spk-berlin.de/archivdatenbank_1522.html) [D]
2. <http://www.ciera.fr/ciera/aide-doctorale-partielle> [D]
3. <http://www.jean-claude-trutt.com/article.php?id=10> [D]



Dieser Eintrag wurde veröffentlicht in [Sur le terrain](#) und verschlagwortet mit [archives](#), [écriture](#), [manuscripts](#) von [Équipe germano-fl.](#) [Permanenter Link zum Eintrag](#).

## Schreibe einen Kommentar

Deine E-Mail-Adresse wird nicht veröffentlicht. Erforderliche Felder sind markiert \*

Kommentar

Notify me of followup comments via e-mail

Name \*

E-Mail \*

Website

Kommentar abschicken



Ein Blog präsentiert von [Hypotheses - Zum Hypotheses-Katalogeintrag](#)

Syndication Feed - Impressum - ISSN: 2257-6428

Stolz präsentiert von WordPress

